

Une énergie écologique sur quatre pattes

Pendant plusieurs millénaires, l'humanité n'a pu se passer de la force de travail animale. C'est avec les animaux qu'on transportait hommes et marchandises, qu'on cultivait les champs, et aussi, malheureusement, qu'on faisait la guerre.

Avec l'invention de la force motrice à vapeur, et plus encore avec l'introduction du moteur à explosion dans le monde industrialisé (en Europe, en Amérique du nord), les animaux de travail, ânes, mulets, bœufs et chevaux, furent progressivement mis au rancard et, finalement, menacés de disparition.

C'est tout particulièrement le plan Marshall, par lequel les Etats-Unis déclenchèrent l'industrialisation de l'agriculture en Europe de l'ouest, qui eut un effet catastrophique sur les effectifs des animaux de trait. Les hommes politiques et les cadres du monde agricole poussèrent délibérément à la disparition de ces animaux, pour permettre cette révolution.

Au début des années 1960, la survie de races de chevaux de trait qui avaient fait leurs preuves était extrêmement menacée. Ces races ne purent continuer à vivre que grâce à la passion de quelques éleveurs, et, dans certains pays comme la France, la Belgique et les Pays-Bas, grâce à un nouvel objectif d'élevage clairement affiché : la production de viande — cela conduisit au moins à ce que, en France par exemple, on put conserver les neuf races indigènes de chevaux de trait. Mais cette orientation unique transforma les races, et beaucoup de leurs qualités faillirent être perdues.

Fort heureusement, le milieu connu en Europe de l'ouest, vers le début des années 1980, une renaissance graduelle. Certains, peut-être plus éclairés, surent reconnaître dans la force animale un potentiel. C'est d'ailleurs à cette époque que l'on reprit des études techniques et des expériences que dans l'élan du « progrès », tout le monde, ou presque, avait mis de côté. Des associations régionales, nationales et internationales se créèrent pour encourager cette utilisation, pleine de sens sur le plan écologique.

La situation actuelle

La conscience liée à l'environnement a nettement augmenté ces années dernières dans presque tous les Etats européens. Les changements climatiques qui s'esquissent, comme les effets négatifs de notre système économique, y compris dans l'agriculture, ont sensibilisé l'opinion. On cherchait et

on cherche toujours des solutions pour conserver un environnement vivable et limiter les besoins en énergie. Pour cela, on a trouvé quelquefois de bonnes solutions, mais aussi, souvent, des solutions aberrantes. Parmi celles-ci, les nuisibles, on trouve l'énergie nucléaire et la production des agrocarburants (biodiesel et bioéthanol). Cette dernière offre un bilan énergétique négatif et prépare un désastre écologique. On détruit des forêts primaires. Puis ce sont des sols qui devraient servir à la production d'aliments qui sont dégradés pour la production des agrocarburants. L'emploi massif des engrais minéraux et des pesticides nécessaires à ces cultures en alourdit encore, et fortement, l'écobilan. Non seulement on utilise d'énormes quantités d'eau, mais il se dégage, à cause de l'emploi massif d'engrais, énormément de gaz dangereux comme le protoxyde d'azote, NO₂.

Au niveau mondial, les conséquences sociales pour les populations indigènes sont catastrophiques. Les prix des terrains agricoles et des fermages connaissent dans les pays concernés de faramineuses augmentations. Déjà on revient en arrière sur les réformes agraires entamées comme sur celles qui étaient prévues. Les populations campagnardes du cru sont chassées souvent brutalement ou forcées de travailler comme des esclaves sur les plantations.

Ici même, et dès maintenant dans notre riche Europe, la culture en pleine expansion des plantes pour la production d'énergie provoque aussi une énorme augmentation des fermages agricoles. Les effets négatifs de ces cultures se répercutent déjà sur les productions alimentaires. L'homme moderne, celui qui pense seulement en dimension économique (homo œconomicus!), recherche le plus souvent les solutions techniques de grande envergure. Il s'enthousiasme quand les plus grandes étendues possibles sont travaillées avec les plus grands équipements possibles. Dans tous les cas, il faut seulement utiliser les procédés hautement technologiques. Même dans les organisations de protection de l'environnement européennes, on est étonné de voir appliquer la plupart du temps des solutions techniques plus ou moins compliquées. A peine quelques-uns de nos distingués protecteurs de la nature en

> Quelques revues

En français :

■ *Sabots - Traditions & Animaux du Terroir*
En kiosque ou
www.sabots-magazine.com,
tél : 02 31 15 53 53.
A signaler, son premier
hors-série: « le débardage
au cheval en France ».

En anglais :

■ *Small Farmers Journal*
P.O.Box 1627 Sisters, Oregon
USA 97759-1627
www.smallfarmersjournal.com
■ *Rural Heritage*
281 Dean Ridge Ln. Gainsboro
TN 38562-5039
www.ruralheritage.com

En allemand :

■ *Starke Pferde*
Weisser Weg 109
D - 32657 Lemgo
0049 5261 92 79 26
www.starke-pferde.de
eschroll@starke-pferde.de
Un trimestriel très intéressant
et engagé, qui a su réunir les
très nombreux utilisateurs et
éleveurs allemands surtout,
mais aussi suisses, autrichiens...



Erhard Schroll/Starke Pierre

Semoir moderne, conçu pour la traction animale.

arrivent à la solution la plus simple. Cette alternative, qui, certes, ne résoudra qu'une partie du problème, mais qui tout au moins le réduira, c'est d'utiliser des chevaux et d'autres animaux pour travailler.

Le cheval de travail

Considérons tout d'abord les chevaux, dont nous allons présenter les avantages mais aussi les inconvénients de l'utilisation dans l'agriculture et la sylviculture.

- puisque le cheval se nourrit seulement de plantes (une matière première renouvelable), il est de l'énergie solaire métamorphosée en un corps et quatre membres dotés de puissants muscles et tendons ;
- le cheval se reproduit lui-même contrairement aux tracteurs et autres machines qui pour être produits et fonctionner, dévorent de grandes quantités d'énergies fossiles et de matières premières ;
- le cheval n'émet aucun gaz nuisible excepté le CO₂ que produit chaque être vivant. Contrairement aux ruminants, les équidés ne produisent pratiquement pas de méthane ;
- les excréments du cheval — les crottins et l'urine — sont des engrais de valeur. Le tracteur ne produit que des gaz d'échappement et de dangereuses huiles usées ;
- le cheval ne provoque pas, contrairement aux tracteurs et aux grosses machines, de dégâts irréversibles du sol ; tout au plus des tassements ponctuels qui ne sont pas durables. Il faut noter ici que le tassement des couches profondes n'est pas seulement dû au poids des engins mais surtout au moteur à explosion, dont les vibrations provoquent l'asphyxie qui limite au maximum les micro-organismes nécessaires à la vie ;
- les outils et machines tirés par les chevaux sont

modestement dimensionnés, nécessitent pour leur fabrication relativement peu de moyens en ressource et en énergie ;

- les chevaux possèdent dans les situations extrêmes une réserve de force importante, qui peut être mobilisée dans un court délai. Ce qui n'est pas possible pour un tracteur pour des raisons techniques ;
 - les harnais des chevaux sont réalisés en cuir (de la peau de bœuf travaillée) ou dans d'autres matières neutres pour l'environnement, avec peu de métal ;
 - à la fin de leur vie de labeur, les chevaux peuvent produire : de la viande, du cuir, des os (pour la colle ou les engrais) et des crins ;
 - une augmentation de l'utilisation des chevaux de trait au travail aurait des effets positifs dans les campagnes : on aurait besoin de maréchaux-ferrants, de fabricants de harnais, de charrons et de marchands de fourrage ;
 - l'utilisation des chevaux pour le travail supposerait de pouvoir disposer de bons chevaux, ce qui serait profitable à l'élevage en général, et à la conservation des races autochtones ;
 - l'usage des animaux de trait garantit, puisqu'ils se reproduisent eux-mêmes et consomment des aliments produits localement, une grande indépendance vis-à-vis de l'agro-business (machines, pièces de rechange, carburants, aliments) et des institutions de crédit (banques).
- Malgré ses nombreux avantages, cette utilisation comporte aussi des inconvénients d'ordre économique que l'on ne doit pas taire :
- quand ils ne sont pas au travail, les chevaux ont besoin d'un minimum de nourriture et de soins donnés par l'homme. Ici, on ne peut pas simplement arrêter le moteur, comme avec un tracteur, et le démarrer à nouveau, après plusieurs jours de repos ;

La traction animale à travers le monde en quelques chiffres

Sur environ 1,3 milliards d'agriculteurs au monde (Source FAO 1998),

- > près de 30 millions bénéficient du trio mécanisation / intrants synthétiques/irrigation;
- > 300 millions utilisent la traction animale et la fertilisation animale, peu l'irrigation;
- > le milliard restant travaille manuellement de diverses manières (grattage, bâton à fouir, donc travail humain).

Le labour en traction animale a donc une importante marge de progression. Elle représente souvent une phase de transition entre travail humain et motorisation.

- > Environ 80 chevaux-vignerons en France en 2005
- En Bourgogne, 11 prestataires de service travaillent avec des chevaux sur différentes domaines.

- > 34,5 millions de m³ de bois débardés par an en France et 50 000 m³ à cheval.
- Environ 40 débardeurs à cheval recensés en 2005 en France.

- En Scandinavie ce sont 7000 débardeurs à cheval et 15 000 chevaux.

- > Environ 30 villes et communes françaises emploient un ou plusieurs chevaux : transports de matériel et de personnes, collecte de déchets, entretien de parcs...

- > Environ 55% de l'énergie agricole mondiale est encore animale !

Compilé par Hippotese)

- > le travail avec les chevaux demande des bras, puisque les machines et les outils utilisés sont moins puissants et que les parcelles travaillées sont plus petites. Cela crée, par contre, un paysage agricole varié, une biodiversité plus grande, des emplois dans les campagnes, et contribue donc à éviter l'exode rural vers des ghettos citadins ;

- > les gens qui travaillent avec des chevaux ou autres animaux doivent nouer une relation avec eux et l'entretenir. Le tracteur, lui, s'en fiche si son conducteur l'aime ou pas.

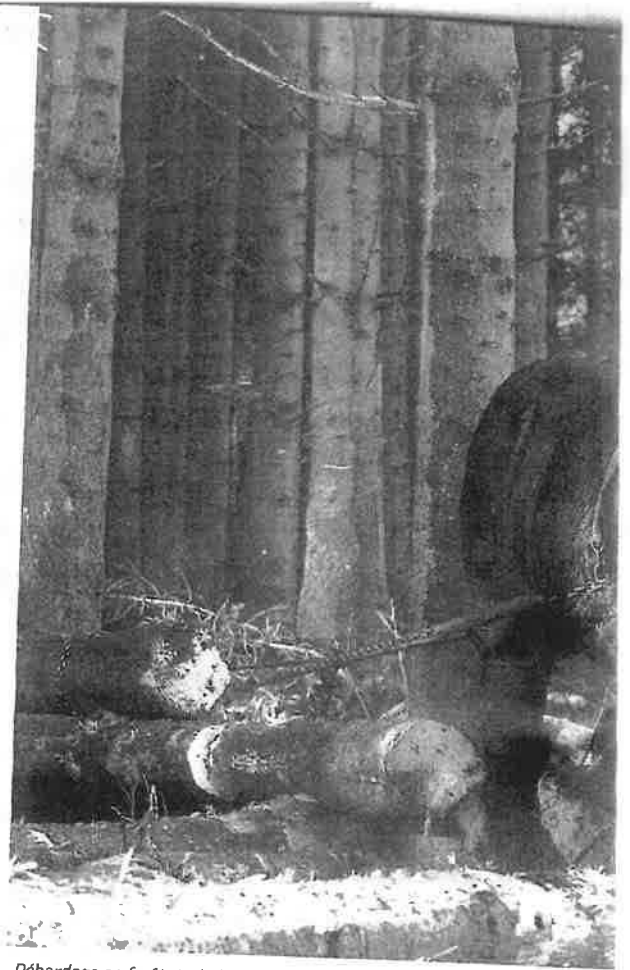
Mais au fait, ce dernier point est-il à mettre dans les avantages ou dans les inconvénients ?

Les possibilités d'emploi pour le cheval

Dans l'Europe actuelle, les possibilités d'employer le cheval avec bon sens, dans la durée et valablement sur le plan économique, sont nombreuses. Il faudrait cependant au préalable un changement fondamental de l'actuelle politique agricole commune. Il faudrait cesser de subventionner les grandes exploitations, et de soutenir financièrement des mesures insensées sur le plan écologique comme les rabais sur les carburants pour les exploitations agricoles. (Question : y a-t-il des rabais sur le gas-oil dans tous les pays de l'Union ? C'est le cas au Luxembourg, en France...)

Les possibilités d'utiliser le cheval sont très variées comme le montre la liste suivante :

- > dans l'agriculture, y compris le maraîchage et la viticulture ;
- > dans la forêt et les pépinières ;
- > pour l'entretien des zones sensibles et le débroussaillage ;
- > dans le domaine communal : entretien des espaces verts, arrosage, transport des poubelles, tri sélectif, etc. ;



Débardage en forêt, technique dite "en traîne directe".

- > dans le domaine de l'équitation : hersage des carrières, des manèges, nettoyage des écuries et entretien des chemins cavaliers ;

- > dans les transports : à l'intérieur et à l'extérieur des exploitations, sur de courtes distances ;

- > dans le tourisme «doux», respectueux de l'environnement ;

- > dans les activités de loisir : équitation, attelage.

Certains points doivent être davantage précisés, en ce qui concerne l'agriculture et la sylviculture. Dans une agriculture respectueuse de l'environnement, tous les travaux peuvent être effectués par les chevaux. Cependant, et tout particulièrement au moment des récoltes, on aura besoin d'un nombre relativement élevé de bras. Il peut se présenter des situations où l'emploi du tracteur et des plus grosses machines ne peut pas complètement être rejeté.

Dans le domaine des travaux en forêt, les chevaux seront utilisés avant tout pour le débardage. La distance de traîne des bois dépend des conditions locales de terrain et des habitudes. Des moyens modernes (porteurs forestiers hippotractés, munis d'un grappin, luges spéciales) peuvent faciliter le travail des chevaux et en augmenter nettement le rendement. Le transport du bois de la forêt à la scierie se fait de nos jours par camion ou par tracteur.

La régénération naturelle des parcelles forestières peut être préparée à l'aide des chevaux (travail des sols) et réalisée avec eux également (semoirs spéciaux). Ces pratiques sont relativement intéressantes sur le plan financier (meilleur marché que la plantation) pour une bien meilleure préservation du sol et des arbres existants.



Erhard Schroll/Szarka Pferde



Erhard Scharnhöhl - Ffina

Aspects politiques et devoirs

Les politiques et les économistes continuent à nourrir l'illusion qu'un jour, les pays actuellement pauvres de cette planète pourraient atteindre le même niveau de vie (en terme de consommation) que les riches pays occidentaux. Les ressources de notre terre sont bien trop limitées, et le manque d'énergie disponible bien trop grand, pour que cette illusion puisse devenir réalité.

Cela signifie que pour essayer de créer un monde à peu près juste, les nations riches ont un devoir absolu de morale et de raison. Nous, les habitants des pays qui consommons et gaspillons le plus de denrées et d'énergie, devrions sensiblement réduire nos besoins au bénéfice des pays plus pauvres. Un des chemins pour y arriver peut être d'utiliser à nouveau les animaux de trait en grand nombre. Dans nos pays hautement développés, ces derniers devraient regagner leurs lettres de noblesse, leur utilisation étant la forme la plus valable et la plus intelligente d'utilisation de l'énergie, de l'énergie solaire transformée.

Les pays riches, ceux qui ont le niveau technologique le plus élevé, doivent aller vers une agriculture et une sylviculture respectueuses de l'environnement, pleines d'égards pour les sols et les ressources. Ce qui n'est possible à long terme que par une utilisation bien réfléchie et bien adaptée des chevaux et autres animaux de trait (ici, il faut malheureusement noter que les utilisateurs de la traction animale doivent financer eux-mêmes intégralement la recherche et les essais pour la mise au point d'outils performants en adéquation avec les technologies modernes). Mais c'est seulement ainsi qu'on pourra démontrer d'une manière convaincante qu'utiliser la force de travail animale n'est pas rétrograde, mais au contraire totalement bien fondé écologiquement, socialement, économiquement. L'image des animaux qui travaillent en serait considérablement revalorisée ; cela se répercuterait dans les pays plus pauvres, et conduirait à ce que les animaux y soient beaucoup mieux traités, entraînant une amélioration de leur santé, et une augmentation de leur durée de vie, y compris au travail.

C'est aux pays très développés de démontrer que l'utilisation des animaux de trait n'est pas ringarde, ni passéiste, mais vraiment au contraire une idée avancée. Les connaissances pratiques et théoriques sur ce sujet ont considérablement progressé ces dernières années. Maintenant c'est aux citoyens des pays riches de créer le rapport de force qui obligera les hommes politiques à se diriger vers un monde meilleur et plus juste !

Reinhard Scharnhöhl ■

Docteur vétérinaire.

Président de l'IGZ,

Interessengemeinschaft Zugpferde e.V.
Vice-président de la Fectu. (Voir encadré)

Les autres animaux de travail

En Europe, ce sont principalement les chevaux qui sont utilisés comme animaux de trait. Mais il y a des endroits où on emploie avec efficacité les mulets, les ânes et les bovins. Ici, ce sont les données locales et traditionnelles qui ont une grande influence.

Au niveau mondial, les chevaux jouent un rôle plus réduit qu'en Europe ou en Amérique du nord. Dans les zones tropicales ou sub-tropicales, dominent les bœufs, les buffles, les ânes, les mulets, les chameaux, les éléphants, les chiens et les chèvres. Ces espèces sont utilisées en tant qu'animaux de trait (agriculture, transport) ou de bât (transport de personnes ou de biens).

Sans l'aide et l'utilisation de ces centaines de millions d'animaux, la situation économique dans les pays du Sud serait encore plus catastrophique qu'elle n'est. Même les pays dits "émergents" ne pourraient pas se passer, et avant longtemps, de leurs animaux de travail : leur remplacement brutal et précipité par des machines à moteur conduit au chômage massif et à l'exode inévitable vers des bidonvilles surpeuplés où l'espoir n'est plus de mise, ou à la fuite dans des pays plus riches.

A l'intérieur de l'Europe où les problèmes, relativement, sont moins graves, se développent pour les mêmes raisons ces mouvements d'émigration, en particulier d'est en ouest, bien qu'ici les conséquences sociales pour les pays concernés ne soient pas, et pour longtemps encore, mesurables.

➤ Carnet d'adresses

■ **FECTU**, Fédération européenne du cheval de trait pour la promotion de son utilisation, 9, rue Principale, 7475 Schoos, Luxembourg, fax : 00352 32 59 90, www.fectu.org. Cette association a été fondée en 2003 au Luxembourg par sept associations venant de cinq pays européens. Elle regroupe aujourd'hui quatorze associations en Allemagne, Angleterre, Belgique, France, Luxembourg, Norvège, Pologne et Suède.

■ **HIPPOTESE**, Association Hippomobile de technologie et d'expérimentation du sud-est, 05250 Saint-Didier-en-Dévoluy tél : 04 92 58 88 01, www.hippotese.free.fr.

■ **PROMMATA**, Promotion d'un machinisme moderne agricole en traction animale, La Gare, 09420 Rimont, tél : 05 61 96 36 60, www.prommata.org. Voir article dans *Silence* n°331

■ **CERRTA**, Centre européen de ressources et de recherches en traction animale, 2, place de l'Eglise, 25270 Villers-sous-Chalamont, tél : 03 81 49 36 41, http://cerrta.monsite.wanadoo.fr

■ **SNCP**, Syndicat national des cochers professionnels, 15, rue de la Gare, 28320 Gallardon, tél : 02 37 31 06 28.

■ **DCE**, Débardage chevaux environnement, www.debardage-cheval-environnement.com.

■ **CECD**, Comité européen des chevaux de débardage, 50, rue des Aubépines, 6800 Libramont, Belgique, tél : 00 32(0) 84 / 34 43 14, www.cccdebardage.be.